Ilot-R, Plaine de Baud, Rennes, crédit image T. Deplus.

Sous les radars.
Les friches, de leur disparition à leur dispersion.
10e atelier Inter-friches, 7-9 avril 2026, Rennes.

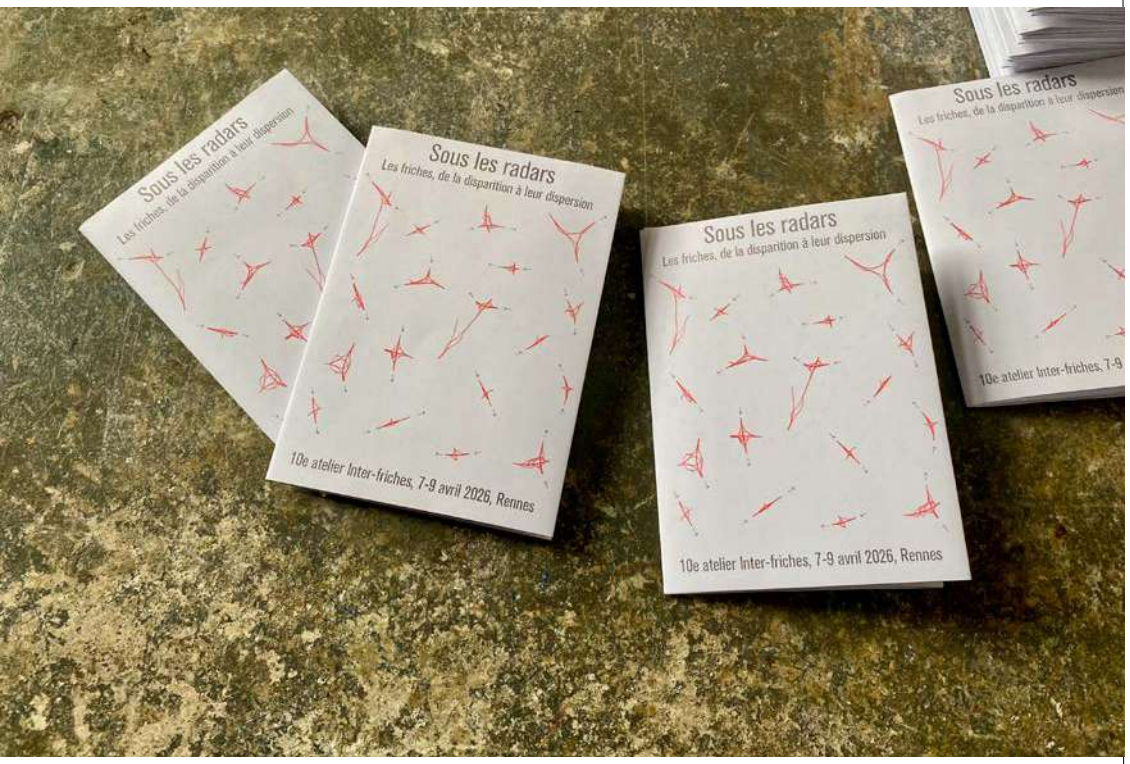
Le 10e atelier Inter-friches s'est tenu à l'Hôtel Pasteur et à l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (site de Rennes) du 7 au 9 avril 2026. Nous avons accueilli une cinquantaine de participant·es issu·es de plusieurs institutions d'enseignement supérieur et de recherche en France (Université Rennes 2, EUR CAPS, EESAB, Université Paris 1, ENSAB, ENDAD-LAb, ENSA Nantes, INRAE, Institut agro Rennes-Angers), en Belgique (FA+U Mons, ULB), au Canada (Ucam) et en Suisse (Institut de géographie et de durabilité de Lausanne) mais aussi de collectifs (LIKOTO). Plusieurs disciplines étaient représentées : art, architecture, design, écologie, paysage, géographie, sociologie, urbanisme...

Il a été financé par l'EUR CAPS, le CIST et la chaire Art et environnement de l'EESAB.

Résumé

L'atelier part de constats partagés issus de recherches conjointes sur les prairies Saint-Martin (Cieslik, Les sauvages, 2026) et sur la plaine de Baud (Antenne îlot-R, R22, 2021) quant à la disparition des espaces que l'on pourrait qualifier de « friches » dans la zone intrarocade de Rennes depuis 2020. Sans forcément déserter la ville ou signifier leur domestication, nous faisons l'hypothèse que les formes de vie qui évoluaient dans ces interstices se sont alors dispersées aux marges de la ville et, peut-être, entretiennent des tentatives autres d'occuper le territoire.

Qu'est-ce que ces dispersions ont alors produit ou transformé dans les manières d'habiter les espaces de la métropole, notamment sur un mode oppositionnel ?



Road-book, crédit image C. Cieslik.

Préparation de l'atelier : cadre organisationnel et pédagogique

Afin de répondre à ces questions, nous avons arpenté les limites de la ville, la rocade de Rennes, par petits groupes afin de créer une archive vivante, source potentielle de récits collectifs. Les données étaient stockées via un dispositif de réseau hors-ligne bricolé avec un nano-ordinateur.

Chaque participant·e a reçu au début de l'atelier un road-book pour accompagner l'atelier. Cet objet, édité et dupliqué en Risographie, a été conçu dans un cadre pédagogique avec un groupe d'étudiant·es rennais·es (EUR CAPS, EESAB), afin d'accueillir les participant·es venu·es de loin.

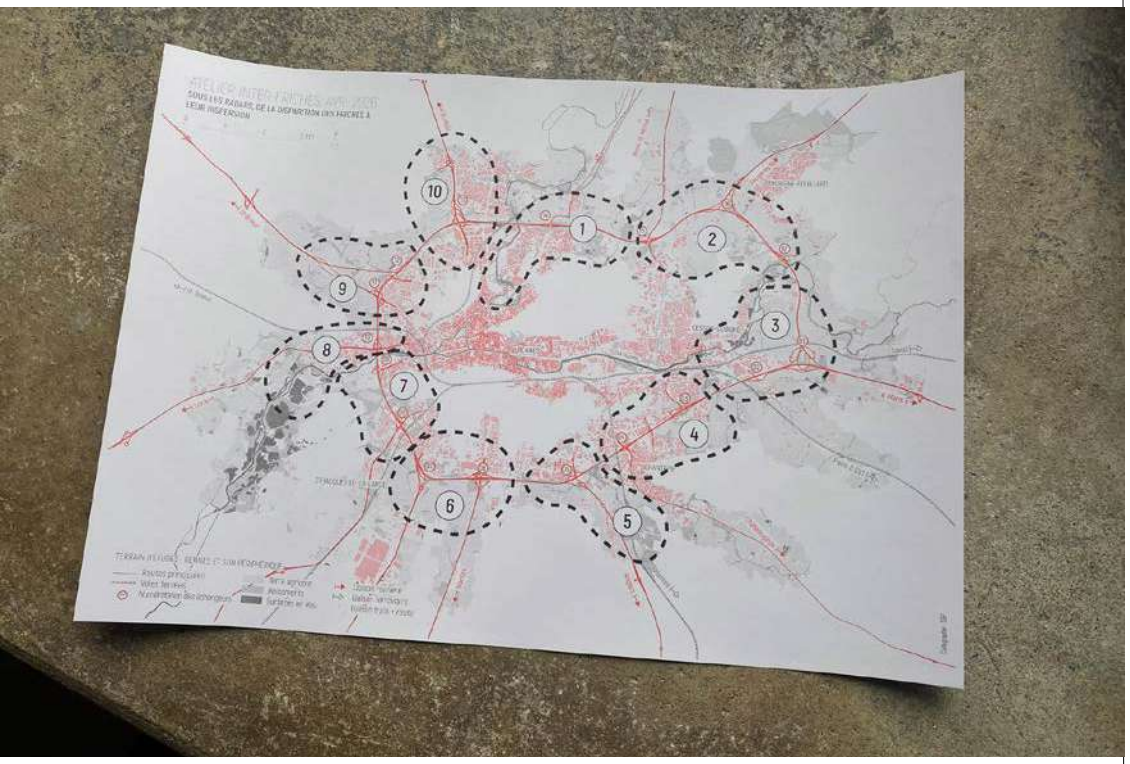
Un espace de documentation collaboratif était disponible durant l'ensemble des 3 jours. Il réunissait tout autant des articles de recherche académique que des auto-éditions (brochures, fanzines...) d'univers variés. Un corpus de cartographies produites au sein du bureau de paysagistes bruxellois SBP (Arnaud Delvit, architecte collaborateur) permettait également aux participant·es d'observer le territoire selon plusieurs angles : formes urbaines, agricoles et boisées, infrastructures de transport et échangeurs autoroutiers, topographie et hydrographie, occupation et usages du sol, emprises des domaines infrastructurels (ferroviaire et routier, gaz, lignes haute tension...), évolution de la densité urbaine).

Espace documentation, Hôtel Pasteur, Rennes, 7 avril 2026, crédit image T. Deplus.

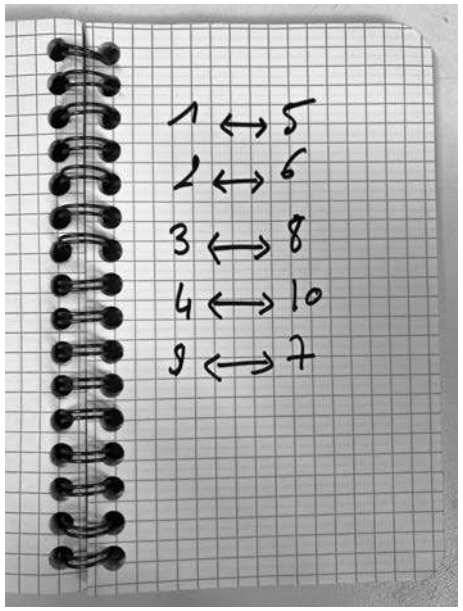
Cartographies, 10e atelier Inter-friches, Hôtel Pasteur, Rennes, 7 avril, crédit image S. Blanckaert.

Serveur hors-ligne, Hôtel Pasteur, 1er avril 2026, crédit image C. Cieslik.

Serveur hors-ligne, Hôtel Pasteur, 7 avril 2026, crédit image T. Deplus.



Crédit image C. Cieslik, Road book, crédit carte : Interfriches, sur base SBP paysagistes (Arnaud Delvit, architecte collaborateur)



Protocole(s) d'arpentage

Afin de mieux répartir les groupes de participant·es et de questionner les problématiques du territoire de manière exhaustive, la rocade a été au préalable découpée en dix zones.

L'objectif de la première journée était de collecter des données sur une portion délimitée de rocade, données qu'il s'agissait ensuite de transmettre la seconde journée à un autre groupe. Les participant·es ont alors arpenté la rocade en petits groupes (4 à 5 personnes) mêlant enseignant·es, chercheur·euses et étudiant·es rennais·es et non rennais·es. La plupart des groupes comprenait des passeur·euses, des personnes référentes qui connaissaient le territoire arpenté et ses problématiques spécifiques. Ils étaient aussi chargés de faire le lien, d'introduire le groupe dans des lieux autogérés et/ou associatifs dont elles et ils connaissaient déjà les usager·es.

Les différents groupes ont ensuite interverti leurs parcelles d'arpentage et échangé les données produites à la fin de la première journée afin de proposer une réappropriation des contenus dans une tentative assumée d'anonymisation et de polyphonie.

Crédit image : S. Blanckaert, zone 3, au bord de la rocade, 7 avril 2026.

Crédit image T. Deplus,
Arpentage zone 9, Rennes, 8 avril 2026.

La seconde journée était consacrée à l'arpentage d'une autre portion de rocade, avec les données d'un autre groupe en poche, et qu'il s'agissait alors d'activer.

Par exemple sur la première journée, le groupe de la zone 2 a travaillé une retranscription de son arpentage à travers un journal d'exploration, rédigé sous la forme d'un récit de science-fiction. Le journal a été transmis à la fin de la journée au groupe de la zone 6. Ce dernier a donc rejoint le lendemain la zone 2 avec une description cryptée des paysages et des personnes rencontrées la veille. La fin du récit se terminait avec une heure et un lieu précis de rendez-vous avec des habitant·es rencontrés la veille.

Les protocoles de collecte étaient multiples et variés, mais toujours avec le terrain en préalable à la réflexion. Les origines géographiques et teintes disciplinaires des groupes ont orienté l'expérimentation. Certains groupes étaient plutôt dans une démarche scientifique académique : relevé par localisation et détail des espèces végétales, etc. D'autres groupes, sur un mode d'approche plus artistique, ont opté pour des processus de collecte divers (glanage, dessin, photo, vidéo, son...). Sous l'influence d'un cadre propice à la recherche-création, l'ensemble des groupes se sont orientés vers une relation sensible aux territoires arpentés.

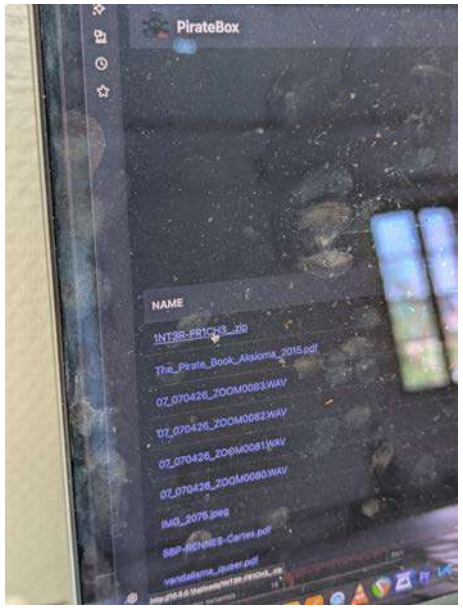
Zone 2, Via Silva, Cesson-Sévigné, 8 avril 2026, crédit image C. Cieslik.

Zone 6, Centre commercial Alma, Rennes, 8 avril 2026, crédit image C. Cieslik.

Zone 6, Rennes, 8 avril 2026, crédit image S. Blanckaert.

Zone 2, Via Silva, Cesson-Sévigné, 8 avril 2026, crédit image C. Cieslik.

Crédit image S. Blanckaert, Hôtel Pasteur, Rennes, 7 avril 2026.



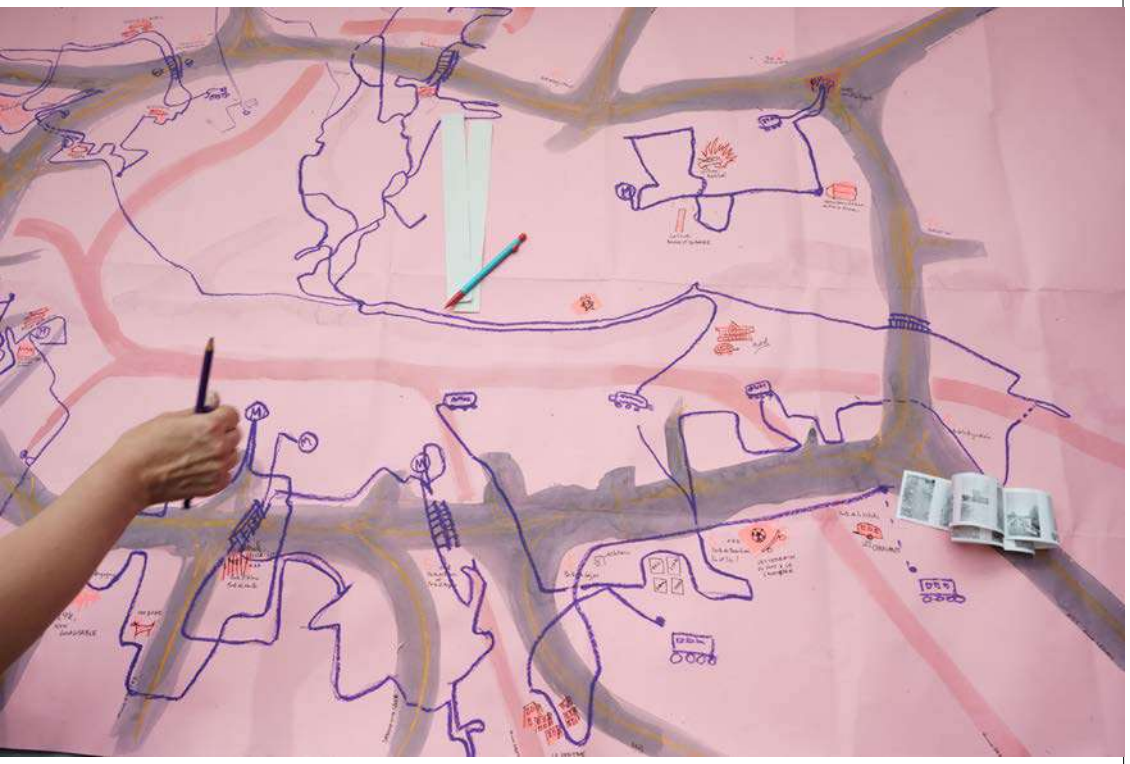
Interface du réseau hors-ligne produit par le club numérique de l'EESAB site de Rennes. Crédit image : T. Deplus.

Construction et production des archives et récits collectifs

La deuxième soirée et la troisième demi-journée étaient dédiées à construire cinq récits collectifs réunissant alors chacun deux groupes et deux portions de rocades différentes.

Le groupe qui a arpenté les zones 3 et 8 s'est appuyé sur la production de deux médias. Après un échange sur les modes de restitution potentiels, le groupe s'est séparé en deux. Le premier groupe s'est attelé à préparer une planche « contact », sorte de cartographie monochrome composée de photos, de témoignages et de citations. Le second groupe a préparé un média de type montage vidéo et sonore. La bande-son formait un décalage temporel pour mettre en avant les différences de sonorités entre la présence de la rocade et ses périphéries parcourues.

Plus précisément, la collecte des images a été réalisée sur un serveur privé. Les photos ainsi regroupées ont été ensuite sélectionnées par thématique. Les images ont été traitées par lot dans un logiciel photo à partir d'un script. La qualité d'image a été affinée avant de lancer l'ensemble des traitements. Les photos ont ensuite été mises en page sur un logiciel de PAO. Enfin, la planche a été imprimée au format A0. Pour le montage vidéo, la seconde équipe a préparé l'ensemble sur un logiciel de montage spécifique ou les bandes vidéo et sons étaient séparées puis ont été combinés directement.



Crédit image C. Cieslik, 10e atelier Inter-friches, carte collective initiée par M. Nielsen, Hôtel Pasteur, 9 avril 2026.

Crédit image S. Blanckaert, Cartographie, restitution des groupes des zones 1 et 5.

Restitution des récits collectifs

La restitution a eu lieu à l'Hôtel Pasteur le 9 avril après midi.

Les formes produites par les groupes étaient plurielles :
– récit de science-fiction et projections d'images conjointes
– cartographie sensible collective dessinée à l'aquarelle
– projections vidéos, objets et outils fabriqués à partir de glanage
– modélisation 3D
– superposition d'images à manipuler
– poster comprenant images et textes, images traitées par un script

Crédit image S. Blanckaert, 10e atelier Inter-friches, récit et projection, zone 2 et 6, 9 avril 2026.

Cartographies, 10e atelier Inter-friches, Hôtel Pasteur, 9 avril, poster en A0 zones 3 et 7 crédit image S. Blanckaert.

Cartographie et objets-outils, zones 7 et 9, crédit image T. Deplus.

Projection vidéo, zones 4 et 10, crédit image C. Cieslik..

Crédit image service culturel Rennes 2, le Tambour, table-ronde, 9 avril 2026

Écrire dans les marges

L'atelier s'est clôturé par une table-ronde intitulée « Écrire dans les marges ». Dans le cadre du programme culturel de l'Alliance d'universités européennes EMERGE

Table-ronde en présence de Simon Blanckaert (Université de Mons), Caroline Cieslik (EESAB), Tristan Deplus (Rennes 2), Marion Nielsen (ENSAD-PSL) et animée par Justinien Tribillon (ENSAD-PSL)

Zones de cessation d'activité, projets gelés, les friches sont des territoires du renoncement ou de l'abandon. Paradoxalement, elles sont depuis quelques années extrêmement convoitées dans de nombreuses métropoles européennes. Réserves foncières ou naturelles, construites ou aménagées dans le cadre de projets d'urbanisme, elles tendent à disparaitre. Elles sont pourtant des espaces de résistance et de résilience dont nous avons encore beaucoup à apprendre. Elles abritent des formes de vie humaines et non humaines spécifiques, aux dynamiques bien souvent nomades, temporaires, migratoires. Sans projet, elles se soustraient à l'injonction de la productivité, aux logiques de croissances omniprésentes du capitalisme et au pouvoir centralisé.

Comment poursuivre, comment continuer à travailler et créer (avec), sans opérer une saturation de flux de personnes et d'informations dans ces espaces refuges aux usages bien souvent éphémères ?

À travers des travaux de recherche et/ou de création entre observation et occupation, cette table ronde interroge tout autant les spécificités de ces territoires perçus comme marges que les méthodes et pratiques spécifiques pour les aborder.

Crédit image S. Blanckaert, 10e atelier Inter-friches, 8 avril 2026.

Premier bilan

Les événements publics ont offert la parole à près de 40 personnes autour de la problématique « écrire dans les marges : comment poursuivre, comment continuer à travailler et créer (avec), sans opérer une saturation de flux de personnes et d'informations dans ces espaces refuges aux usages bien souvent éphémères ? », rassemblant un public de plus de 100 personnes lors de la restitution et lors du débat final (table-ronde).

L'atelier a tenu ses objectifs en donnant lieu à un exercice de polyphonies à travers ses restitutions et sa table ronde, toutes collectives et collaboratives. Les participant·es ont été sensibles à la logique d'hospitalité qu'a privilégiée l'équipe organisatrice en offrant à l'ensemble du groupe des conditions matérielles et des conditions de travail favorables à l' investissement des participant·es (financement des repas et prise en charge des transports, accès à des lieux et à des moyens de production, édition d'un livret d'accueil...)

L'arpentage des territoires a révélé des problématiques diversifiées, car les tensions y sont différentes, plus ou moins visibles (parfois invisibles), et présentent des d'espaces inégalement appropriés ou appropriables.

Plusieurs axes de recherche ont été traités durant ces trois jours d'atelier :
– humaine et politique, autour des notions de pouvoir et de contre-pouvoir, à travers l'observation des usages alternatifs et marges de manœuvre qui en découle.
– écologique : biodiversité et continuités animales et végétales, relations humaines et non humaines
– temporelles : occupations précaires et pressions foncières

Les méthodes de recherche-création du 10 e atelier Inter-friches ont ouvert un espace de liberté et d'expression pour les chercheur·ses, notamment les urbanistes.

À l'issue de cet atelier, plusieurs pistes de poursuite du travail collectif ont été envisagées :
- travailler sur une ou plusieurs éditions/ productions web ou print avec le Club numérique de l'EESAB — site de Rennes.
- restituer des traces et des productions issues de l'atelier aux habitant·es des territoires en bordure de rocade, sous la forme de distribution de fanzines, de performances ou de lectures.
- travailler sur une analyse théorique des spécificités de cette situation de recherche-création, à la fois pédagogique, interrogeant la question de l'auteur·ice et du collectif, et transdisciplinaire.

Texte et images - Collectif inter-friches - mai 2026 - V 1.0
https://interfriches.hypotheses.org/3142